



# Balbuzard info

## Sommaire

## Edito

n° 12-13 Février 2007

### Bilan de la reproduction

Corse 2

France continentale 3

### Suivi 2006

Essonne 4

Landes 5

Forêt d'Orléans 6

Tentatives de nidifications 7

Suivi par Balise Argos 7

Reprises d'oiseaux bagués 8

Suivi des zones de pêche 8

Hivernage - Finistère 8

### Conservation

Stage - fiches de suivi 9

ONF 9

### International

Menaces en Espagne 10

Reproduction en Andalousie 11

Nids artificiels - Canaries 12

Migration en Afrique 12

Electrocutions en Espagne 13

### Scandale

Electrocution 14

### Sensibilisation

Sensibilisation du public 14

Sensibilisation des écoles 15

Oiseaux et lignes électriques 15

Observatoire rapaces 15

Site Web 15

Bibliographie 16

Les plans de restauration 16

*Les ornithologues français sont en deuil, Paul Géroutet n'est plus...*

*Ce grand naturaliste s'est éteint dans la nuit du 23 novembre, à Genève, à l'âge de 89 ans. Il était né le 13 décembre 1917 et fut le plus grand ornithologue du monde francophone du XX<sup>e</sup> siècle.*

*Naturaliste et écrivain, ornithologue et écologiste, militant de la première heure, ce Suisse francophone eut une action prépondérante en dehors de son pays, et notamment en France, où il a joué un rôle majeur dans l'émergence de l'ornithologie moderne.*

*C'est pourtant en autodidacte que cet instituteur a fait de sa passion l'activité principale de sa vie. Son simple nom est mythique pour des générations d'amoureux des oiseaux, et il a suscité à lui seul des milliers de vocations. Sans doute personne ne savait mieux que lui écrire sur les oiseaux, mêlant rigueur scientifique et poésie. Tous les naturalistes du monde francophone possèdent chez eux au moins un livre de Paul Géroutet. Aux éditions Delachaux et Niestlé, il a d'abord participé à l'élaboration du Guide des Oiseaux d'Europe, cet indispensable outil qui allait favoriser l'éclosion de la première génération d'ornithologues de terrain.*

*Il a écrit entre autres des ouvrages spécifiques sur : Les passereaux, Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe, Les limicoles, Les Palmipèdes, Les Gallinacés, etc., véritables bibles, accessibles aux débutants mais également précieux pour tous les spécialistes.*

*Cet homme gai et drôle se disait être, parce que de nationalité suisse, un « passeur » entre les frontières : passeur de connaissances, passeur de passion et passeur d'espoir.*

*Il s'émerveillait devant la « diversité époustouflante du monde des oiseaux » et il fut le premier à traduire en français les cris et les chants des oiseaux par des syllabes et des onomatopées.*

*Cet humaniste, d'une lucidité et d'une humilité hors du commun, confiait que le devoir de sa vie avait été la protection de la nature. Il fut l'un des fondateurs du Fonds d'intervention pour les rapaces (FIR), qui milita en France pour faire voter puis appliquer la loi de protection de la nature de 1976. Ce combat continue au sein de la Ligue pour la protection des oiseaux, à travers sa Mission Rapaces, et Paul Géroutet y a été associé jusqu'à la fin de sa vie.*

*Membre actif de la société romande d'Ornithologie, il fut le rédacteur en chef de la revue Nos oiseaux pendant plus de 55 ans.*

*Paul Géroutet, en raison de son œuvre avait été nommé Docteur Honoris Causa de l'Université de Genève. Il s'envole avec son humanité, sa tolérance et sa passion*

*Michel Terrasse, pour la Ligue pour la protection des oiseaux*



# Bilan de la reproduction 2006

## En Corse

On retiendra les faits suivants de la saison de reproduction 2006 du balbuzard pêcheur en Corse :

- 31 couples territoriaux étaient présents dont 27 couples avec une ponte, parmi lesquels 22 ont élevé des jeunes à l'envol,
- 54 jeunes ont été élevés dont 48 ont pris leur envol (six jeunes ont été confiés au Parc de la Maremma dans le cadre du projet de réintroduction en Toscane),
- Le succès reproducteur (jeunes élevés/nombre de nids avec pontes) avec une valeur de 2,04 ( $\pm 1,13$ ,  $n = 27$ ) était élevé.
- Les envols sont intervenus entre la 1<sup>ère</sup> semaine de juin et la 1<sup>ère</sup> semaine de juillet, avec une date moyenne (fin juin) qui est plus précoce que la moyenne des années précédentes (1<sup>ère</sup> semaine de juillet).

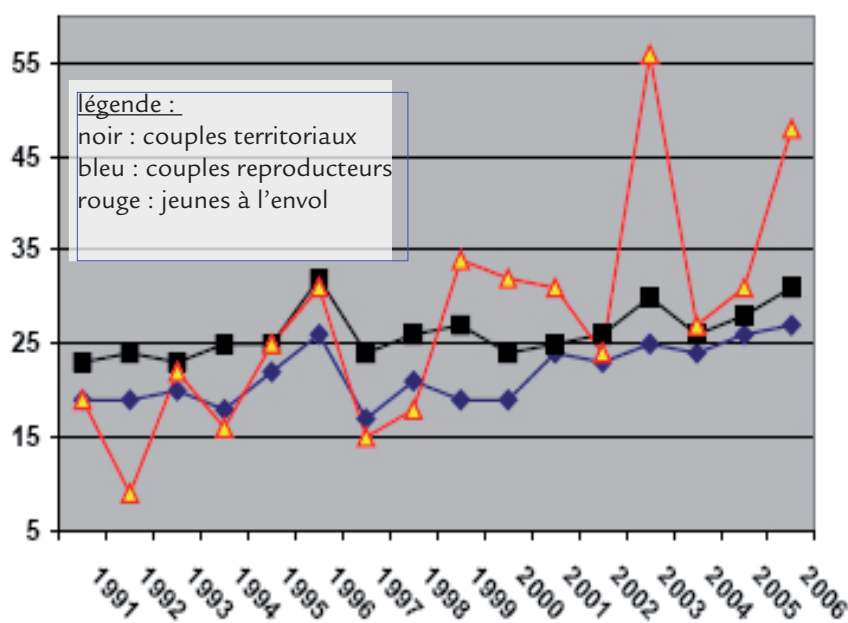
### Répartition de la population reproductrice

Aucun changement n'a été noté dans la répartition de la population reproductrice depuis la décennie 1990. Les sites équipés de nids artificiels (îles Bruzzi, Sanguinaires Punta Capicciolu, Punta Paragiola, golfe de Lava) n'ont été visités par des balbuzards, du moins pas d'une façon régulière. Le site de Punta Vecchia à Patrimonio n'a pas été rechargé par des oiseaux. Les informations concernant une nidification dans le nord de la Sardaigne restent contradictoires. Pour le détail sur la réintroduction en Toscane on se reportera au rapport faisant l'objet d'une rédaction séparée.

### Evolution numérique de la population

Depuis 1991, l'effectif de balbuzards pêcheurs de Corse reste stable avec une tendance assez chaotique, comme le montre l'accident démographique de 1996-1997.

#### Evolution des effectifs de balbuzards pêcheurs en Corse



Couple de balbuzard au nid. Photo : Jean-Marc Dominici

Citation du rapport :  
Dominici, J.-M. 2007. Le balbuzard pêcheur en Corse.  
Saison de reproduction 2006.  
Parc naturel régional de Corse, Ajaccio.

## En France continentale

De la saison de reproduction 2006 en régions Centre et Île-de-France nous retiendrons les faits suivants :

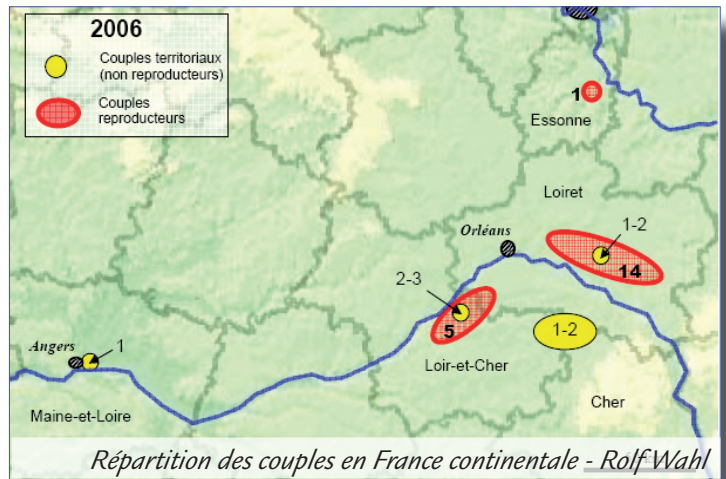
- 20 couples reproducteurs connus étaient présents. Ils ont tous pondu.
- 18 ont réussi et ont produit 44 jeunes à l'envol.
- 44 jeunes ont été marqués.
- le succès reproducteur (jeunes à l'envol / nombre de nids avec ponte), dont la valeur est de 2,20 est légèrement au dessus de la moyenne de la décennie précédente (2,12).
- la date moyenne d'envol des jeunes est normale : 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> semaines de juillet.

### Evolution numérique de la population

En 2006, 20 couples se sont reproduits dont deux ont échoué. 15 de ces couples nichaient sur des plates-formes artificielles aménagées, et cinq couples nichaient sur des nids naturels. Deux nids naturels à Chambord, dont l'un contenait des œufs (ou poussins), sont tombés au printemps. Malgré les plates-formes disponibles, la sous-population de

Chambord a été réduite cette année à cause des chutes de nids. Il faut noter que la plupart des plates-formes ont été construites pour remplacer des nids naturels tombés à l'automne, en vue de sécuriser et de favoriser les reproductions futures et ainsi d'augmenter sensiblement la productivité.

L'augmentation numérique de la population de balbuzard s'est ralentie en 2006, mais la production de jeunes à l'envol est toujours bonne. Le faible taux d'échec en 2006, comparé aux années précédentes, a compensé le nombre de nids productifs en légère baisse. En conséquence, la courbe de tendance reste stable. L'évolution numérique pourrait prendre un nouvel élan en 2007, vu le nombre d'oiseaux encore sub-adultes, ayant fait des



Répartition des couples en France continentale - Rolf Wahl

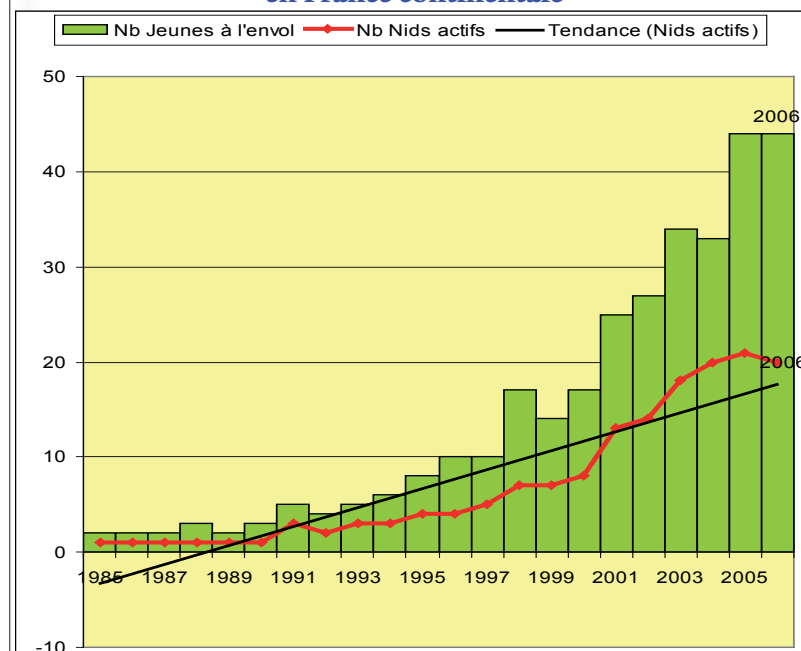
### Répartition de la population reproductrice

Dès 2004, la population reproductrice semble se stabiliser autour de 20 couples. La répartition n'a pas changé entre 2005 et 2006. Il n'y a aucune raison de croire que la répartition spatiale stagnera. Elle va continuer à s'étendre, mais sur un rythme encore très lent. Le processus de colonisation ou d'essaimage à plus grande distance n'est pas une question d'une ou quelques années ; il est avant tout fonction du nombre de couples locaux qui réussissent à produire beaucoup de jeunes, qui arrivent à survivre jusqu'à ce qu'ils soient capables de se reproduire. La forte philopatrie chez le balbuzard est un comportement naturel auquel relativement peu d'individus feront exception pour s'installer au-delà des 200 km de leur lieu de naissance. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir ce qui s'est passé chez nos voisins en Allemagne et en Grande-Bretagne.

Encore en 2006 (notamment dans l'Orléanais et en Sologne), quelques jeunes couples non reproducteurs se sont formés et ont tenté de s'installer, sans qu'aucun ne se reproduise. Le seul cas connu en 2006 d'un tel couple dont la distance est supérieure à 90 kilomètres du nid originel, était une tentative d'installation en Maine-et-Loire, et ce à une distance supérieure à 200 kilomètres du nid originel. Il s'agissait d'au moins un oiseau issu de la population orléanaise. L'Orléanais et la Sologne semblent encore en 2006 fortement fréquentés par des balbuzards sub-adultes à la recherche d'un lieu de reproduction.

Rolf Wahl  
rowahl@wanadoo.fr

### Evolution des effectifs de balbuzards pêcheurs en France continentale





# Suivi 2006

## Marais de Misery : seconde année de reproduction

Les deux premiers oiseaux ont été contactés le 26 mars 2006 en vol au-dessus de l'Etang aux Moines à Fontenay-le-vicecomte. Leur identification a pu être réalisée grâce aux bagues qu'ils portaient, la femelle le 27 mars et le mâle le 29 mars. Ce sont les mêmes oiseaux qu'en 2005 et 2006. Le 29 mars, la femelle recharge l'aire de l'Etang de la Réserve (où a lieu la reproduction en 2005) à Misery et des accouplements sont observés les 31 mars, 8 avril, 12 avril et 13 avril. Dès le lendemain, la femelle couve. L'incubation durant environ 37 jours, les naissances doivent se produire aux alentours du 21 mai. Le mâle relève périodiquement la femelle en assurant la couvaison pendant des périodes d'environ une demi-heure. Il amène également régulièrement des poissons à la femelle.

Le 25 avril, un troisième balbuzard est observé. Il essaye pendant presque une heure de se poser sur l'aire. Les trois oiseaux se battent en vol et le couple arrive finalement à chasser l'intrus. La première observation des juvéniles est réalisée le 16 juin, soit presque un mois après la date estimée de naissance. Néanmoins, des comportements des adultes (plus de couvaison le 6 juin, un adulte sur l'aire avec les ailes déployées comme pour faire de l'ombre le 13 juin) indiquent que les poussins étaient déjà nés avant cette observation. De plus, l'estimation de l'âge des juvéniles réalisée à partir de photographies faites le 20 juin et transmises à Rolf Wahl confirment la date de naissance aux alentours du 21 mai. Des nourrissages sont observés à plusieurs reprises, le mâle ramenant régulièrement des poissons qu'il va pêcher sur d'autres plans d'eau de la vallée. Le baguage des deux jeunes a été réalisé le 5 juillet par Rolf Wahl. Ils ont été munis



*Etang de la Réserve vu de l'aire, 5 juillet 2006. Photo : Rolf Wahl*

d'une bague métal du Muséum d'histoire naturelle de Paris sur une patte et d'une bague de couleur avec un code alphanumérique sur l'autre patte, afin de pouvoir les identifier à distance. Leur âge étant estimé à environ 6 semaines, leur envol est attendu autour du 14 juillet 2006. Le 17 juillet, l'un des deux juvéniles s'entraîne à voler en battant des ailes sur l'aire. Le 20 juillet, ce juvénile est absent et l'autre est posé sur une branche sous l'aire. Lorsque le mâle arrive avec un poisson et le dépose dans l'aire, le juvénile présent s'envole pour s'y poser assez maladroitement et manger le poisson. Ce juvénile sera observé de temps en temps sur l'aire ou les arbres environnants, réclamant parfois de la nourriture. Le 11 août, le juvénile le plus précoce est observé ramenant une carpe d'environ 35

centimètres. Il se pose sur un chêne autour de l'étang de la Réserve et la mange. L'autre est posé sur l'aire. Le 5 septembre, le mâle pêche un poisson dans l'Etang de la Réserve et l'offre à un juvénile qui était posé sur l'aire. Les oiseaux seront encore notés sur les marais soit en action de pêche, soit posés certains soirs sur l'aire jusqu'au 14 septembre.

Un oiseau différent (bague alu à la patte) sera observé posé à l'Etang des Gravelles de Misery.

C'est la seconde année de nidification du balbuzard pêcheur dans le marais de Misery. Le couple reproducteur en 2005 est revenu en 2006 et a donc produit en deux saisons 5 juvéniles à l'envol.

*Jean-Marc Lustrat,  
Conseil général de l'Essonne  
JMLustrat@CG91.FR*



*Les deux juvéniles dans l'aire après le baguage, 5 juillet 2006. Photo : Rolf Wahl*



# Observations dans les Landes

## Réserve naturelle du Courant d'Huchet

- Migration prénuptiale en 2006 : le premier individu ayant fait une halte sur la réserve a été contacté le 14 mars et le dernier le 20 avril. Durant cette période, probablement une dizaine d'individus différents ont été identifiés à l'aide d'indices sur leurs plumages (couleur des couvertures, dessin de la bande pectorale, dessin de la tête) ou de détails laissant supposer qu'il s'agissait d'individus différents. La digiscopie a été un outil indispensable pour cela. Sur les dix oiseaux, huit ont fait un bref arrêt sur le site n'excédant pas la journée, le temps juste de se baigner, se reposer et s'alimenter. Deux oiseaux ont séjourné quelques jours. L'un du 24 au 30 mars - il avait commencé à parader au dessus du lac avec un poisson dans les serres mais sans lendemain - et l'autre du 1er au 05 avril sans comportement particulier pour ce dernier. Aucun estivage d'oiseau en 2006 n'a eu lieu sur la réserve, contrairement à 2005 (de mars à septembre). Mais je ne perds pas espoir puisqu'un oiseau a estivé à une quinzaine de kilomètres plus au sud (cf. réserve naturelle Etang Noir).

- Migration postnuptiale en 2006 : la migration postnuptiale a débuté le 08 août avec deux oiseaux ensemble qui communiquaient par des cris ou des signes vocaux. L'un des deux est finalement reparti et l'autre, bagué métal patte droite (peut-être une femelle) a séjourné jusqu'au 26 août. Le 27 août, un juvénile bagué métal patte droite passe la journée sur le site. Le 1<sup>er</sup> septembre, un oiseau arrive à 11 heures et séjourne jusqu'au 26 septembre. Ses comportements agités et bruyants, m'ont interpellé. Au contact de congénères, j'ai eu l'impression qu'il les appelait, allait les chercher, semblait vouloir prouver ses talents de pêcheur à certains ou à d'autres, pouvait s'engager



Photo : Paul Lesclaux

dans leur poursuite. Très bruyant au travers de sifflements brefs et aigus, il lui arrivait même, après avoir pêché, de crier en se posant. Un matin, après s'être éloigné de 500 m du secteur qu'il ne quittait pas pendant ma présence, il est entré dans une zone fréquentée par un autre balbuzard présent depuis quelques jours, qui s'est mis à accomplir des vols en feston, pattes pendantes à son contact. Ce dernier fera une halte de quinze jours environ. C'est à partir du 12 septembre que le nombre d'oiseaux croît sensiblement avec cinq oiseaux vus simultanément. Au moins trois sont présents les 13-14 et 15 septembre, quatre le 18 septembre et sept le 20 septembre et au moins trois jusqu'au 28 septembre. Le 29 septembre en revanche un seul et nouvel oiseau au plumage très clair sera vu et stationnera jusqu'au 10 octobre.

## Réserve naturelle de l'Etang noir

- Migration prénuptiale et estivage en 2006 : le premier contact s'est fait le 30 mars avec un oiseau qui parade très haut avec un poisson dans les serres, le lendemain deux oiseaux sont présents sur l'étang dont un occupe le même secteur que la veille paradant avec les pattes pendantes. Durant le printemps et une partie de l'été, un oiseau sera observé à plusieurs reprises sur l'Etang noir et un étang très proche; le manque de prospections par la suite ne permet pas d'obtenir des informations courant août.

*Individu clair  
ayant stationné du  
29/09/06 au 10/10/06  
sur le Courant d'Huchet.  
Photographié par Paul  
Lesclaux*

- Migration postnuptiale en 2006 : fin septembre, un oiseau est vu sur l'étang. Plusieurs observations courant octobre d'oiseaux en migration. Entre fin octobre et début novembre, durant plusieurs jours et quasiment aux mêmes heures, un oiseau quitte l'étang pour ne le regagner qu'en fin d'après-midi.

## Réserve naturelle du Marais d'Orx

- Migration prénuptiale en 2006 : après l'hivernage d'un oiseau jusqu'en février, le premier oiseau est vu le 20 mars puis une seconde observation est faite le 25 mars (peut-être le même oiseau) ; il sera observé en action de pêche. Observation intéressante, le 07 mai, puisque deux individus se suivent en poussant des cris aigus.

- Migration postnuptiale en 2006 : le 04 septembre, un oiseau est présent sur le marais. Le 18 septembre, deux oiseaux sont contactés dont vraisemblablement le précédent toujours en halte, voire hivernage. Le 24 novembre, un oiseau fréquente toujours le même secteur et semble parader en prenant de la hauteur par fort vent de sud, les ailes vers le haut se laissant tomber par palier les pattes pendantes, la tête vers le bas donnant l'impression de scruter les alentours par des mouvements latéraux. (Yohann Montane : personnel de la réserve naturelle du marais d'Orx).

Paul Lesclaux

Réserve naturelle du Courant d'Huchet  
rn.courant.huchet@wanadoo.fr

## Suivi de la dynamique de la population en région Centre

La 12<sup>e</sup> saison de marquage de balbuzards en région Centre s'est achevée en 2006. Afin de poursuivre l'étude de la dynamique de population, déjà analysée pour les années 1995 à 2003, le travail du recueil des données a continué selon les mêmes méthodes et le même protocole que les années précédentes afin de maintenir une homogénéité.

Ces résultats sont le fruit d'environ 1 100 heures bénévoles de terrain réalisées entre février et septembre 2006, comprenant 890 visites d'observation à distance ou depuis des affûts mobiles, de 26 nids concernant la sous-population principale, celle de la Forêt d'Orléans.

Près de 20 000 kilomètres ont été parcourus avec une voiture, rarement deux, pour atteindre les sites suivis. Les déplacements ont été financés par un budget alloué par le MEDD. Un nombre de personnes restreint, pour la plupart sans étiquette, a participé à ce travail dont l'objectif prioritaire était l'identification individuelle des balbuzards.

### Le suivi

La chronologie du suivi de la reproduction comprend principalement six phases :

- l'observation de l'arrivée des balbuzards sur les sites. Durant cette première étape, il est important de bien suivre la formation ou la reformation des couples, afin de comprendre ultérieurement la réussite ou non de la reproduction.
  - l'estimation des dates des pontes, d'après l'observation à distance de comportements spécifiques.
  - le baguage des jeunes, qui permet d'individualiser les oiseaux, mais aussi de compter les oeufs non éclos.
  - le baguage des adultes, lorsqu'il est nécessaire pour l'identification.
  - le suivi des dates d'envols des jeunes.
  - le suivi des dates de départ en migration des adultes et des jeunes.
- Le matériel utilisé est une longue-vue avec zoom 20-60



Mâle sub-adulte au départ en migration. Photo : DR

de grossissement ainsi que des jumelles 10 X 50 et un appareil de photographie numérique. Lors des observations de toutes ces phases, chaque individu marqué par bague colorée codée est identifié afin d'enregistrer d'éventuels changements de partenaires dans les couples, par comparaison avec les individus identifiés les années précédentes.

A la phase des arrivées, nous avons pu constater que si l'un des partenaires de l'année précédente arrive avec un retard de cinq à quinze jours, il est souvent remplacé par un autre oiseau disponible. Dès le retour de migration, la reproduction est en effet l'objectif prioritaire des oiseaux sur les sites de nidification. Lorsque le retardataire arrive, un comportement de rapport de force (escarmouches) s'observe et le dominant occupe par la suite le nid. Il arrive aussi qu'il y ait un changement de partenaire dans un couple en cours de reproduction avancée, même si cela est assez rare.

### Départ en migration

Les envols des jeunes dans la région Centre ont commencé à partir du 3 juillet et le dernier s'est envolé le 20 juillet. Après l'envol, les juvéniles sont restés stationnaires autour des nids, faisant des excursions seuls, devenant de moins en moins dépendants des parents. Au bout de quatre à cinq semaines, ils ont commencé à ne plus revenir vers leurs nids. Certains adultes sont restés auprès des nids bien après le départ des jeunes. Notamment ceux qui avaient fait l'objet de sollicitations pendant leur reproduction par des

oiseaux sub-adultes, non nicheurs. Il semblerait que quelques reproducteurs soient restés pour surveiller leurs nids bien après le départ des juvéniles. La majorité des nids fut visitée assez fréquemment par des oiseaux supposés non reproducteurs pendant la saison de reproduction. A chaque « intrusion », les occupants des nids productifs ou non ont assuré l'occupation par des comportements spécifiques. Les derniers juvéniles sont notés fin août /début septembre autour des nids, en bord de Loire ou proche des étangs. Quelques rares oiseaux, présumés sub-adultes sont restés jusqu'au 15 septembre et le dernier a quitté la forêt d'Orléans le 4 ou 5 octobre (G. Perrodin). Le site web de la LPO-Anjou « coin des branchés », affiche une forte pression d'observation ornithologique, notamment dans le Maine-et-Loire. Du 8 au 31 août, des balbuzards isolés ou en petits groupes de deux à quatre, sont observés en au moins huit localités différentes. Du 3 au 25 septembre, des observations sont notées en au moins seize localités : pour la plupart des oiseaux isolés, exceptionnellement en groupes de deux, trois voire cinq à six individus ensemble. Un seul balbuzard a pu être identifié par sa bague orange, codée « 9A », posée en 2003 en région Centre. Il fut identifié les 3, 4 et 6 septembre 2006 à Dampierre sur Loire par Alain Bajan-Banaszak et Jean-Marie Bottereau. A. Bajan avait identifié cet individu les 7 et 8 juillet 2004 au même endroit, alors que l'oiseau était âgé d'un an.

Rolf Wahl  
rowahl@wanadoo.fr



## Tentatives de nidification

### Maine-et-Loire

Un couple (dont la femelle 9A déjà connue de nos services : [http://www.lpo-anjou.org/baguage/balpec\\_bag.htm#9A](http://www.lpo-anjou.org/baguage/balpec_bag.htm#9A)) s'approprie une plate-forme à cigognes sur une prairie des Basses Vallées Angevines (Sainte-Gemmes-sur-Loire) du 26/3 au 23/04/06 (accouplements, rechargements...) puis juste la femelle à partir du 25/04 jusqu'au 29/04. Cette plate-forme était en zone inondée lors de l'installation puis les eaux se sont progressivement retirées pour laisser la plate-forme en pleine prairie en fin de séjour des oiseaux.

Alain Fossé  
[alfosse@wanadoo.fr](mailto:alfosse@wanadoo.fr)



Nid trouvé par A.Callet, en Sologne. Photo : François Baillon

### Région Centre, hors forêt d'Orléans

Des transports de branches (trois distincts, sur trois secteurs différents) ont été observés dans l'extrême partie est du département ainsi qu'en Sologne. Un nouveau nid a été localisé en Sologne (Alain Callet / Groupe Pandion).

Plusieurs accouplements et transports de branches ont été certifiés, mais il n'y a pas eu de ponte cette année. Un suivi sera assuré dès le début du printemps. Les propriétaires riverains à cette aire ont été contactés.

François Baillon  
Groupe Pandion  
[francois.baillon@ird.fr](mailto:francois.baillon@ird.fr)

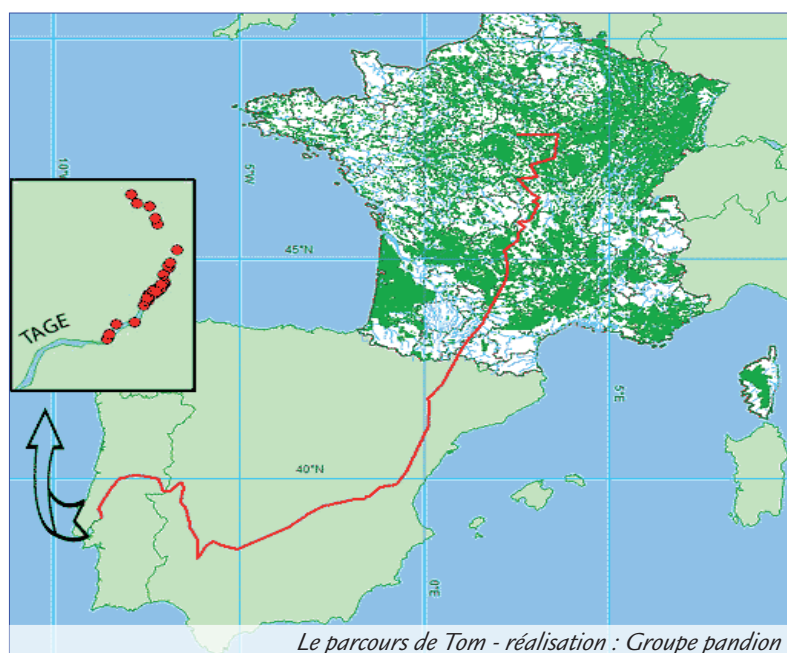
## Suivi par Balise Argos : l'odyssée de Tom - [www.balbuzard-migration.fr](http://www.balbuzard-migration.fr)

Une opération expérimentale de pose d'une balise Argos (GPS solaire) sur un balbuzard s'est déroulée cette année en forêt d'Orléans, assurée par l'IRD et le Groupe Pandion. Elle a pour objet l'étude du suivi expérimental de l'oiseau par localisation satellitaire sur son lieu de naissance, ses itinéraires de mi-

gration à l'automne ainsi que ses quartiers d'hivernage 2006/2007 (cf. *Balbuzard Info* n°10-1, juillet 2006). La pose de la balise GPS et solaire de 35 grammes a été réalisée sur un jeune de l'année, dénommé Tom, le 30 juin 2006.

### Migration et hivernage

La migration de Tom a commencé le 20 août en forêt d'Orléans (Loiret) selon l'itinéraire suivant : Ouzouer-sur-Loire (45-Loiret) le 20 août, Toucy (89-Yonne) le 20 et 21 août, La-Charité-sur-Loire (58-Nièvre) le 22 et 23 août, Sannois (18-Cher) le 24 août, Saint-Pourçain-sur-Sioule (03-Allier) le 25 août, Bort-les-Orgues (19-Corrèze) le 26 août, Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne -31) le 27 août. Tom a donc traversé la France en 7 jours : distance approximative : 650 kilomètres jusqu'à la frontière espagnole, 1 830 kilomètres jusqu'à l'estuaire du Tage. Toutes les infos sont consultables sur les sites : <http://www.balbuzard-migration.fr/> <http://groupe-pandion.asso.fr/>



Le parcours de Tom - réalisation : Groupe pandion

François Baillon  
Groupe Pandion / IRD  
[francois.baillon@ird.fr](mailto:francois.baillon@ird.fr)

# Reprises d'oiseaux bagués

## Un migrateur fidèle dans la Vienne

Ce 21 mars 2006 fut l'occasion de fêter un anniversaire : la 10<sup>e</sup> année de passage d'un balbuzard bagué (cf. articles dans *Balbuzard Infos* n° 3 et 4). En effet, le premier contact au Lac de Jousseau (Millac) dans la vallée de la Vienne a eu lieu le 26 mars 1996. Depuis cette date, cet oiseau a été observé tous les ans, sauf en 2003, en passage pré ou post-nuptial sur le même site lors de sa migration. Ce balbuzard a été bagué par Roy Dennis le 12 juillet 1988 près d'Aviemore en Ecosse, site du nid A2 - 57° 11N, 03° 50W. Le nom de code de l'oiseau est G8234. J'ai donc eu le plaisir d'observer à nouveau cet oiseau ce printemps et je tenais à vous transmettre cette information. Disposez-vous d'informations à propos de ce balbuzard ?

Bruno Fleurant  
Eric Jeamet  
vienne@lpo.fr

## Commentaires de Rolf Wahl

En halte migratrice, deux oiseaux, bagués à l'étranger, ont également été identifiés en 2006 dans la métropole. C'est la dixième année que le balbuzard, bagué poussin en Ecosse en 1988, bague orange, codée « 4 » (ou éventuellement « 04 ») est observé dans la Vienne. Selon nos correspondants écossais, l'oiseau n'avait pas été identifié comme reproducteur en 2006 parmi les 200 couples, dont certains individus marqués ont probablement échappé aux observateurs en Ecosse, en Angleterre et au Pays de Galles. L'identification de « 4 » orange n'avait pu être possible sans le croquis de Bruno montrant la disposition du code sur la bague et sur quelle patte elle est posée. Des balbuzards du Centre sont également bagués avec des bagues orange, mais les codes sont disposés différemment. Un individu avec le code 04 sur bague

orange a été bagué en France, mais le code « 04 » doit être « couché à droite, lu d'en haut vers le bas » tandis que le code de l'oiseau écossais est lu « normalement », à l'horizontal. Le deuxième, un balbuzard allemand, a été identifié par bague de couleur, codée, le 15 Octobre dans l'Hérault par Patrick Portier. Il a été validé par le coordinateur/ bagueur en Allemagne, Daniel Schmidt, qui nous a transmis l'information.

Rolf Wahl  
rowahl@wanadoo.fr

## Hivernage dans le Finistère

La première journée de recherche de la présence de balbuzard pêcheur sur le site de l'Aulne maritime, où l'espèce hiverne depuis plusieurs années, date du 11 septembre 2006. Le 13 septembre un balbuzard en plumage adulte est observé en vol, puis, par Yves Riou (pêcheur professionnel sur le site), sur le piquet perchoir installé depuis fin février 1998. Yves n'a d'ailleurs pas vu l'espèce depuis cette date. Aucune observation malgré des recherches journalières jusqu'au 22 du mois, où la présence de l'espèce est notée tous les jours sur la zone d'hivernage. Un autre balbuzard a séjourné environ trois semaines, à quelques kilomètres, en amont de ce fleuve.

Les deux oiseaux ont été observés à plusieurs reprises, soit branchés, ou en vol ensemble, respectivement sur leurs sites de prédilection. Un balbuzard était toujours présent le 6 décembre. L'hivernage semble se confirmer encore une fois.

Denis Floté  
Parc naturel régional d'Armorique  
denis.flote@pnr-armorique.fr

## Suivi des zones de pêche

Un suivi des zones de pêche en Loire a été réalisé par le Groupe Pandion en 2006 et sera poursuivi en 2007, avec identification par photographie numérique des individus observés. Cette année, l'étude s'est effectuée sur le secteur d'Ouzouer-sur-Loire. Trois oiseaux ont été identifiés dont deux oiseaux non nicheurs. Les codes alphanumériques des oiseaux marqués ont été systématiquement relevés. Cette première base de données est en liaison directe avec le fichier élaboré cet été par le Groupe Pandion portant sur le parcellaire de la Loire d'Orléans à Gien par secteur de deux kilomètres afin de localiser les sites de pêche de chaque individu.

Groupe Pandion  
francois.baillon@ird.fr



Mâle bagué pêchant sur la Loire. Photo : Benoît Quintard



# Conservation

## L'Office national des forêts

La majorité des nids actifs de France continentale sont installés en forêt relevant du régime forestier et de nombreux personnels s'impliquent dans leur découverte et surveillance. L'établissement public ONF est donc un partenaire majeur du plan de restauration national et acteur du comité régional de suivi en région Centre où l'agence du Loiret y assure également la gestion du budget, délégué par la DIREN, pour le compte des différents intervenants naturalistes. Le balbuzard pêcheur a aussi été retenu comme l'un des indicateurs du bilan patrimonial des forêts domaniales du pays.

### Forêt domaniale d'Orléans (45)

Sur ce site pionnier, un agent patrimonial est spécialement en charge du suivi et de la coordination des actions (Julien Thurel, 02.38.57.13.02). Le baguage est réalisé par R.Wahl. Une balise argos a été posée sur un poussin par l'IRD avec l'appui du groupe Pandion. Un programme d'accueil du public en partenariat avec les Naturalistes orléanais fonctionne autour de l'observatoire du Ravoiret et de la maison de la forêt du carrefour de la Résistance. La retransmission vidéo a été interrompue cette saison suite aux dégâts des rongeurs sur la fibre optique. Stabilité du nombre de couples reproducteurs au nombre de 14 produisant 35 jeunes à l'envol (aucun échec et deuxième nichée à quatre jeunes) et construction d'un nouveau nid dans un chêne dépérissant. Deux plates-formes ont également été fréquentées sans aboutir à la reproduction. Essai de mise en place de points stratégiques d'observation rapprochée pour les différents acteurs. Un cas de mortalité par électrocution d'un oiseau de deux ans né sur place.

### Forêt domaniale de Chambord (41)

Un agent de l'EPIC Chambord (Christian Gambier 02.54.87.59.81) assure l'intégralité du suivi avec l'aide de stagiaires. Le baguage des poussins est réalisé par R.Wahl. L'effectif, similaire à 2005, est de quatre couples

reproducteurs produisant quatre jeunes à l'envol et d'au moins un couple non nicheur cantonné. La productivité se montre faible en raison d'aléas climatiques et de la prédation. Pour la deuxième année consécutive, un couple produit des jeunes qui accusent un retard/déficit de croissance des plumes de vol. Depuis son installation en 1995, la forêt a accueilli 24 nids différents (trois artificiels) dont seulement neuf ont reçu une ponte. Le domaine de Chambord a été intégré au réseau Natura 2000 comme ZPS (arrêté du 7 mars 2006).

### Forêt domaniale de Chinon (37)

Le nid construit en 2005 est tombé début mars suite à un fort coup de vent endommageant l'arbre qui a été abattu avant le retour du balbuzard. Un seul individu réapparaît ensuite mais aucune activité de construction ne sera enregistrée. Le 14 juin, en collaboration avec la LPO Touraine, l'ONF organise une opération de surveillance simultanée du massif qui ne produira aucun contact avec l'espèce. Absence ensuite d'élément postérieur permettant de soupçonner le cantonnement ou la reproduction cette saison. L'agent patrimonial responsable est Gilbert Pagé (02.47.65.86.97).

### Forêt domaniale de Blois (41)

Début septembre, un balbuzard transportant une branche est observé (S.Verneau / Pandion). A ce jour, l'aire n'est pas localisée et le service forestier local veille. Nous sommes ici en forêt exclusive de chênes.

### Sologne

Nous suivons personnellement depuis trois ans un couple, établi dans une propriété privée, qui cette année a choisi de déménager de son pin maritime vers un chêne voisin sans raisons apparentes et élève trois jeunes. Il s'agit de notre premier cas documenté et réussi de reproduction dans un arbre feuillu (bague R.Wahl). Cette vaste région, largement sous-prospectée, offre de nombreuses possibilités d'installation pour l'espèce, ce que

vient corroborer la découverte cet été d'un nid en construction sur un pylône électrique.

De tous ces éléments, nous retiendrons une stabilité de la population sur les sites anciennement colonisés. La dynamique qui s'amorce autour des grands massifs de la Loire moyenne avec un élargissement dans le choix des supports de nids augure favorablement de l'avenir. Soulignons la participation efficace du personnel ONF concerné dont les agents des unités territoriales impliquées reçoivent une formation spécifique.

Alain Perthuis

animateur du réseau avifaune  
alain.perthuis@onf.fr

## Stage fiche de suivi

Rapport de stage licence Science de la Vie, de Jérémie Dhainaut, sous la direction de François Baillon (IRD) et de Serge Muller (Université Paul Verlaine)

Ce stage a porté sur la mise en place de fiches techniques de suivi de la reproduction, avec la participation ponctuelle de l'ONF. Ces fiches synthétisent les caractéristiques des parcelles (écologie du peuplement sylvicole, historique des travaux et coupes...), la cartographie avec les schémas et plans d'aménagement, les caractéristiques du nid (nature du nid, caractéristiques de l'arbre, photo du nid et de son environnement, distance aux ressources halieutiques, aux autres nids...) et l'historique de la nidification. Ces fiches servent de référentiels pour les SIG et pour la constitution d'une banque de données Access, en vue d'un travail de modélisation des ressources naturelles. Les deux documents publiés à l'issue de ce stage sont consultables sur simple demande auprès du Groupe Pandion : intégration du balbuzard pêcheur dans la gestion sylvicole en forêt d'Orléans. Fiches techniques « nids » ; suivi de la biologie de reproduction du balbuzard pêcheur. Fiches techniques par site.

Groupe Pandion

# International : Espagne

## Menaces sur le balbuzard

**Après une période de stabilité accompagnée d'une légère récupération, la fragile situation de la petite population de balbuzards qui se reproduisent actuellement en Espagne risque d'être aggravée suite à la mortalité par les électrocutions dans les Baléares, et par les échecs reproductifs consécutifs au dérangement humain dans les îles Canaries.**

Durant les années 80, le balbuzard pêcheur était dans une situation catastrophique dans toute l'Espagne. Il avait disparu de nombreux sites de nidification, et le nombre de couples des quelques noyaux reproducteurs avait considérablement diminué. A cette époque, on estimait la population entre 16 et 21 couples répartis entre l'archipel des Baléares et les îles Canaries, les noyaux reproducteurs ayant disparu du territoire péninsulaire.

Au cours des années 90, une légère recrudescence fut constatée. Insuffisante toutefois pour garantir le futur de l'espèce sur le territoire espagnol. L'*Atlas des Oiseaux reproducteurs d'Espagne*, récemment publié par SEO / Birdlife et le Ministère de l'Environnement mentionne 30-38 couples reproducteurs en 2000 : 15-17 couples dans les Baléares, 15-20 aux Canaries, et un aux îles Chafarinas.

Minorque ne fut pas une exception dans cette recrudescence et sa population passa de deux couples actifs (avec ponte) en 1980 à sept en l'an 2000. Pourtant, au cours des trois dernières années, la population a de nouveau baissé considérablement. En 2003, sur cinq couples localisés sur cette île des Baléares, seulement trois ont pondu. Le plus préoccupant est la mortalité très élevée constatée l'an passée chez les adultes, située aux alentours de 41,7 %, valeur similaire à celle obtenue en 2001.

Ces chiffres, s'ils doivent se main-

tenir, sont incompatibles avec la viabilité du noyau reproducteur de l'île de Minorque. Il faut ajouter à cela le facteur aggravant que constitue la productivité très basse de ces dernières années.

### Cinq oiseaux électrocutés

Les données disponibles aujourd'hui nous amènent à penser que, parmi les causes de cette extraordinaire mortalité, les électrocutions occupent la place principale, bien que l'on ne puisse écarter d'autres facteurs. Il est probable que ce risque ait augmenté au cours des dernières années, de nouvelles lignes ayant été installées dans les zones rurales et les zones urbanisées. Parmi les sept balbuzards retrouvés morts depuis 1993 à Minorque, cinq sont morts par électrocution.

A la suite d'une étude récente réalisée sur cette île et portant sur l'habitat du balbuzard en dehors de la période de reproduction, on a pu constater que 20 % des reposoirs utilisés sont des pylônes électriques. De plus, grâce à ce travail, mené à bien par un des auteurs du présent article (R.Triay), on a pu identifier la majorité des lignes potentiellement dangereuses pour le balbuzard.

Deux d'entre elles sont particulièrement dangereuses de par leur situation au sein du territoire utilisé par l'espèce comme aire de repos ou d'alimentation. Une prospection réalisée sous une de ces lignes sur une longueur de cinq kilomètres, a fourni un total de douze oiseaux de taille moyenne électrocutés : neuf corbeaux, deux goélands leucophaes et un faucon crécerelle. Nous ne savons pas s'il existe d'autres problèmes ayant conduit à une mortalité adulte aussi accentuée chez le balbuzard. Pour le savoir, un suivi par radio de quatre adultes munis d'émetteurs est en cours. Mais ce qui ne peut plus attendre, c'est l'isolation de ces lignes électriques si dangereuses, afin d'éviter d'autres morts par électrocution.

Pour cela, l'Institut d'études de Minorque à l'origine de diverses études sur le balbuzard, a insisté auprès du Conseil pour l'Environnement du Gouvernement des Baléares et du Conseil insulaire de Minorque afin qu'ils interviennent et intercèdent auprès de la compagnie d'électricité Gesa-Endesa.

### Echec d'une ponte

Bien que réduite, la population des îles Canaries s'est maintenue à peu près stable au cours des années quatre-vingt, avec même une légère augmentation ces dernières années dans les îles de Ténériffe et de La Gomera, qui comptent une dizaine de couples, c'est-à-dire au moins la moitié des effectifs reproducteurs de cet archipel.

Concernant la population de Ténériffe, qui a été la mieux étudiée récemment, les principales menaces sont liées aux activités sportives et de loisir. Un grand nombre de bateaux de plaisance viennent mouiller dans quelques-unes des petites criques où se situent les nids, empêchant la nidification depuis des années. De plus, les embarcations touristiques destinées à l'observation des cétacés proposent également une « visite » des nids : en s'approchant de ceux-ci, elles font sonner leur sirène pour effrayer les adultes pendant l'incubation ou la couvaison.

A ces deux circonstances, ainsi qu'à l'opportunisme du goéland leucophae, abondant dans la zone en question, est attribué l'échec d'une ponte de deux oeufs en 2003. A cela il faut ajouter le camping dans les criques, la pratique de l'escalade à quelques mètres des nids, et la randonnée. Ainsi, l'année passée, une femelle en pleine incubation a abandonné son nid pendant quelques minutes, alarmée par la présence de randonneurs à environ trois cents mètres de distance.

Si l'on excepte une campagne éducative, avec très peu de répercussion, l'Administration compétente n'a rien fait jusqu'à aujourd'hui pour contrôler ce type d'activités ayant un si fort impact. Une négligence



qui surprend d'autant plus quand on sait que tous les nids sont situés dans un « espace protégé », le Parc rural de Teno.

### Faible productivité

Nous ne connaissons pas exactement le type de dérangement d'origine anthropique affectant les couples qui nidifient dans les autres îles de l'archipel des Canaries. Il faut s'attendre à ce que le flux constant de personnes effectuant des excursions vers l'îlot de Lobos (près de Fuerteventura) ait des conséquences négatives sur la reproduction, non encore constatée, de l'unique couple installé là-bas. Les îlots de Alegranza et de Montafia Clara (Lanzarote) sont probablement les noyaux reproducteurs subissant le moins de dérangement. Malgré tout, notre vigilance doit être augmentée sur cette zone la plus importante de l'archipel tant pour les rapaces que pour les oiseaux marins.

Parmi les causes qui peuvent mettre en péril la stabilité de la population il y a également le faible niveau de productivité, encore que celui-ci peut avoir pour origine les dérangements humains tout autant que des causes purement biologiques. En 2003, quatre couples ont nichés à Ténérife: seuls deux jeunes sont parvenus à l'envol, issus d'un même couple ; pendant ce temps, dans l'île de La Gomera, trois jeunes prenaient leur envol, issus de trois couples différents.

Le cas le plus grave est celui de l'île de Hierro, où l'on n'a pas constaté de nidification réussie durant les quatre dernières années. De fait, au cours des prospections réalisées l'année passée dans le cadre du travail pour l'*Atlas des Oiseaux reproducteurs d'Espagne*, seul un individu adulte a été vu et aucun indice de reproduction n'a été noté sur les nids visités.

### Situation critique

Dans la dernière révision du Livre rouge des Oiseaux d'Espagne, le balbuzard est classé dans la catégorie « Situation critique ». Nous espérons que les mesures nécessaires pour résoudre les problèmes de conservation mis en évidence à propos de ces populations reproductrices des îles Baléares et des Canaries n'arriveront pas trop

tard et que nous puissions continuer à jouir de la présence de cette espèce si rare dans notre pays.

source : *Quercus* n° 217,  
mars 2004

Auteurs :  
Rafaël Triay,  
busqueret@infotelecom.es  
Manuel Siverio,  
Benaharo Rechignez  
benarguez@terra.es

## Andalousie : reproduction réussie

**Un couple de balbuzard, espèce non reproductrice dans la péninsule ibérique, a nidifié dans le parc naturel des Alcornocales (Cadix), où un programme de réintroduction est en cours. Bien que sa propre ponte est échouée, ce couple a pu mener à l'envol deux poussins provenant d'Allemagne.**

Comme a pu le vérifier l'équipe en charge du programme de réintroduction du balbuzard dans cette communauté autonome, composée de scientifiques de la station biologique de Donana et de techniciens du Conseil de l'environnement d'Andalousie, un couple de balbuzard a choisi le parc naturel des Alcornocales, au sud de la province de Cadix, pour établir son territoire de reproduction.

Depuis 2003, près de 50 poussins originaires d'Allemagne, d'Ecosse et de Finlande, ont été relâchés dans les Alcornocales et dans les marais de Odiel (Huelva). Le balbuzard pêcheur ne se reproduisait plus en Espagne continentale depuis les années 1980. Considérée comme « en danger critique » dans le livre rouge des oiseaux d'Espagne, la population reproductrice du balbuzard se restreint aux Baléares et aux Canaries. La présence des oiseaux réintroduits durant les premiers mois (jusqu'au moment où ils entament leur migration vers l'Afrique) dans la zone de lâcher, coïncide avec les arrivées plus précoces des individus hivernants, descendus des zones de reproduction européennes. En

accord avec la position du Groupe européen de conservation du balbuzard, nous pensons qu'un nombre important de poussins de la même espèce dans la zone des relâchés du programme favorise grandement l'implantation d'oiseaux adultes sauvages. Les individus non réintroduits choisissent d'autant plus facilement ce lieu pour la reproduction que des oiseaux y sont déjà présents.

Cela semble être le cas du couple qui a décidé de nicher dans les Alcornocales puisque ces deux individus ne font pas partie des oiseaux relâchés. Les observations montrent qu'il pourrait bien s'agir du même couple que celui qui, en automne 2004, a occupé un nid abandonné de cigogne blanche, dans la retenue de Barbastre, également au sud de Cadix. En décembre de cette même année, la femelle avait abandonné le nid et le mâle avait finalement rendu le nid aux cigognes.

Plusieurs mois après, ce couple construisait son propre nid sur un pylône électrique hors tension, déjà dans une retenue des Alcornocales. Rapidement, des copulations et des comportements typiques de début d'incubation avaient été observés. Mais, non encore consolidé, ce nid fut partiellement détruit par la forte tempête qui a frappé la zone au début de la Semaine sainte. Immédiatement, l'équipe en charge du programme de réintroduction avait installé une plate-forme artificielle à deux pylônes de distance du nid d'origine. Peu après, il était occupé par le couple, qui copulait encore. D'après le comportement de la femelle, l'incubation commença à la fin du mois de mars.

### L'opération de secours

Comme il s'agissait du premier couple de balbuzard nicheur dans la péninsule ibérique depuis des années, il fallait intensifier le suivi et être prêt à intervenir en cas de problèmes au cours de la reproduction. Et ce fut le cas puisque dix jours après la date prévue d'éclosion, aucun indice de la présence de poussins n'était observé. Un plan d'urgence dut donc être mis en œuvre.

En premier lieu, et avant que le couple n'abandonne définitivement le nid, un poussin de milan noir âgé de dix jours et prélevé dans son habitat naturel dans la province de Séville,

fut introduit dans le nid début juin. Le milan noir est un rapace relativement abondant, de taille légèrement inférieure au balbuzard et capable de consommer du poisson. Au bout de dix jours, après avoir constaté que le comportement d'élevage du couple était bien adapté, le poussin de milan, qui était en très bonne condition, fut remplacé par deux poussins de balbuzard en provenance d'Allemagne, âgés respectivement de 10 et 15 jours. Le milan fut réintroduit dans son nid d'origine où il a terminé sa croissance, tout à fait normalement, avec ses deux frères. Le 4 juillet, les deux oiseaux alors âgés de six semaines, furent bagués, marqués avec des émetteurs traditionnels (alaire, de la queue) et un émetteur satellite. Les oiseaux ont terminé leur développement avec succès et ont été observés volants.

#### **Tentative de nidification**

L'attirance des balbuzards adultes pour le site du lâcher, avant le retour prévu des poussins relâchés, est un des résultats attendus de ce projet de réintroduction. Après deux saisons de réintroduction dans le parc naturel des Alcornocales, ce sont trois tentatives de construction d'aires qui sont notées pour chacun des couples. Il est prévu que ces tentatives soient de plus en plus nombreuses sur l'ensemble de la zone et soient couronnées de succès. Le projet est cofinancé par le Conseil des Travaux publics et des Transports d'Andalousie, dans le cadre des mesures compensatoires à l'autoroute A381 Jerez-Los Barrios. Avec un budget total de plus de 300 000 euros, l'objectif est de favoriser l'expansion des populations méditerranéennes de ce rapace et de réduire les risques d'extinction. Les poussins réintroduits ont montré un comportement similaire à ceux des nids naturels. Ils ont commencé la migration avec la même orientation et ont également atteint la côte ouest de l'Afrique, entre les fleuves Sénégal et Gambie.

Source : *Quercus* n°234, août 2005

Auteurs :

Miguel Ferrer, [mferrer@ebd.csic.es](mailto:mferrer@ebd.csic.es)

Felipe Oliveros

## **Premiers nids artificiels dans les Canaries**

**Pour la première fois aux Canaries, on a eu recours aux nids artificiels pour favoriser le renforcement des effectifs du balbuzard pêcheur. Ils ont été installés sur plusieurs sites historiquement occupés par l'espèce sur l'île de Hierro, où le balbuzard est menacé d'extinction.**

La quasi-totalité de la population reproductrice du balbuzard en Espagne se concentre dans les Baléares, et aux Canaries, où il est connu sous le nom de Guincho. De la vingtaine de couples qui nichaient dans cet archipel, l'île de Hierro n'en abrite plus qu'un seul, auquel il faut ajouter un ou deux individus adultes.

La situation préoccupante de l'espèce, qui est sur le point de disparaître, a poussé le Conseil municipal de l'île de Hierro, en collaboration avec le Conseil de l'Environnement et de l'Aménagement du Gouvernement des Canaries et le Ministère de l'Environnement à mettre en œuvre un programme de redressement des effectifs, présenté le 17 mars à Valverde, capitale de l'île.

En premier lieu, il est prévu des études de terrain pour contrôler la situation actuelle de l'espèce et les menaces qui pèsent sur elle. À partir de ces informations, une série de mesures seront adoptées, dont quelques-unes sont déjà en cours d'application. C'est le cas de l'installation des aires artificielles sur les territoires historiques du balbuzard. La première a été posée en janvier dans la Réserve intégrale de Roques de Salmor, au nord-est de Hierro, précisément là où fut observé le premier nid naturel il y a une trentaine d'années.

À cette date, trois autres ont été installées : deux dans la mer de Las Calmas qui borde une grande partie de l'île et une sur la côte ouest. Il est prévu d'en construire rapidement deux supplémentaires, une sur une falaise à l'est et l'autre sur une tour à l'ouest. Ces mesures sont mises en œuvre pour la première fois dans les Canaries mais elles ont déjà été menées à bien dans les Baléares et

plus récemment, en Andalousie (cf. *Quercus* n°234).

L'introduction de poissons, plus précisément de poissons rouges dans les étangs de l'île, la pose de panneaux de signalisation pour interdire l'accès durant la période de reproduction aux environs de ceux-ci, le suivi annuel de la population ainsi qu'une campagne de sensibilisation à l'environnement pour les scolaires et les pêcheurs, complètent ce programme.

De notre point de vue, le principal danger pour le balbuzard sur l'île de Hierro est le dérangement par les randonneurs, cause probable de la disparition d'un secteur traditionnellement occupé. La concurrence avec d'autres rapaces joue peut-être également un rôle, comme cela a pu être observé récemment dans la Gomera avec le faucon de Barbarie, en nette augmentation dans les Canaries.

D'autres menaces susceptibles de porter atteinte aux populations de balbuzard, telles que la présence des bateaux de plaisance et de pêche aux abords des nids ou l'agressivité des goélands leucophées, sont considérées comme moins graves.

Source : *Quercus* n°236, octobre 2005

Auteurs :

Domingo Trujillo

Miguel Angel Rodriguez

## **Migration en Afrique de l'ouest**

**Dix balbuzards réintroduits en Andalousie ont été localisés, par satellite, en Afrique occidentale. L'espoir de revoir cette espèce se reproduire à nouveau en Espagne continentale repose sur ces oiseaux.**

Les techniciens de Conseil de l'environnement d'Andalousie et les scientifiques de la station biologique de Donana ont pu déterminer la position de dix immatures dans les pays du golfe de Guinée, notamment au Sénégal et au Mali. Ces oiseaux ont été relâchés l'été



dernier dans les parcs naturels des Alcornocales (Cadix) et des marais de Odiel (Huelva), dans le cadre d'un projet de réintroduction de ce rapace, dont la population reproductrice en Espagne se réduit aux Baléares et aux Canaries. Ces lâchers, qui concerne une cinquantaine d'individus à l'heure actuelle, sont réalisés depuis 2003, avec des poussins originaires d'Ecosse, de Finlande et d'Allemagne.

Les localisations ont été rendues possibles grâce aux émetteurs modernes dont ont été équipés quelques oiseaux. Ces appareils de dernière génération permettent de connaître en temps réel la situation exacte des oiseaux pendant leur migration en Afrique.

Les jeunes balbuzards qui ont quitté l'Andalousie dans les premiers jours de septembre en traversant pour la plupart le détroit de Gibraltar, ont dû surmonter de nombreuses difficultés durant leur trajet vers le continent africain. Ce fut le cas de l'un d'entre eux qui, après s'être débattu dans une tempête, a terminé son voyage dans l'océan. Il avait volé sans interruption sur plus de 800 kilomètres et n'est tombé qu'à 20 kilomètres des côtes africaines. Ils ont traversé le Sahara en cinq ou six jours, à une vitesse moyenne de 80 kilomètres/heure, avant d'atteindre l'embouchure du fleuve Niger, dans le golfe de Guinée ; laissant ainsi derrière eux près de 2 000 kilomètres, parcourus d'une seule traite, sans même une halte pour se nourrir. Les jeunes balbuzards séjourneront dans cette zone jusqu'à la maturité sexuelle avant de revenir dans leur région d'origine.

L'objectif de ce projet de réintroduction est de voir les balbuzards, qui ne nichent plus en Espagne continentale depuis les années 80, se reproduire à nouveau dans la zone du lâcher.

source : *Quercus* n°242, avril 2006.

Contact :

Conseil pour l'Environnement  
Avda. Manuel Siurot, 50  
41071 Sevilla  
Tel : 955 00 34 00

## Lignes électriques : maintenant ou jamais !

La conservation des espèces en Espagne se heurte à des problèmes récurrents, qui ressurgissent quand on les croit dépassés. C'est ce qui se passe avec les appâts empoisonnés, dont l'usage illégal est malheureusement d'actualité, certainement du fait de chasseurs et d'éleveurs sans scrupules qui cherchent à éradiquer les prédateurs. C'est aussi le cas des lignes électriques.

Dans les années 90, en grande partie grâce au soutien financier de l'Union européenne (via les fonds Life), plus de cinq millions d'euros ont été investis pour modifier et isoler les pylônes et câbles représentant un danger pour l'aigle impérial. Cette somme a permis de convaincre les compagnies électriques de sécuriser ces équipements dans les zones de reproduction.

Le redressement des populations d'aigles impériaux, qui dépassent aujourd'hui les deux cents couples reproducteurs, le doit en partie à ces travaux. Mais, récemment, les inquiétudes ressurgissent : entre 2004 et 2005, trente individus de notre rapace le plus emblématique ont été retrouvés électrocutés, chiffre qui double ainsi la mortalité des cinq dernières années.

Cette situation s'explique en partie par la détérioration progressive des isolations plastiques, mais aussi parce que les secteurs de dispersion et d'installation récentes de l'espèce n'ont pas été équipés. Quoi qu'il en soit, les cas augmentent de façon alarmante.

Le bilan des impacts des lignes électriques sur d'autres espèces menacées est plus ou moins grave. Dans les dernières dix années, ce sont plus de 200 individus d'aigle de Bonelli qui sont morts électrocutés. La collision contre câbles se révèle particulièrement dramatique pour des espèces comme l'outarde des Canaries.

Ce n'est donc pas par hasard que SEO / Birdlife a décidé de consacrer les dernières rencontres du Jour des

Oiseaux, célébrées le 7 et 8 octobre, à la dénonciation de ces pièges mortels. Plus d'une centaine de bénévoles ont été invités à parcourir 600 kilomètres de lignes électriques, répartis sur six communautés autonomes. Les résultats ont dépassés les prévisions : plus de 200 oiseaux électrocutés, dont certaines espèces menacées telles que aigle de Bonelli, vautour moine, milan royal, et outardes.

Depuis quelques années, les nouvelles lignes électriques sont équipées de systèmes pour éviter les impacts et plusieurs communautés autonomes ont déjà pris des mesures dans ce sens. Ce sont surtout les anciennes lignes qui posent problème. Les spécialistes estiment qu'un investissement de 40 millions d'euros permettrait d'équiper définitivement ces vieilles lignes et de réduire au moins en grande partie ce danger. La mesure attendue depuis des années (un décret étatique), semble être à la dérive entre les bureaux de plusieurs ministères. Beaucoup craignent qu'elle finisse par être oubliée avant même d'être approuvée. Le ministère de l'environnement l'a conçue et proposée; le ministère de l'Industrie, compétent en la matière, devrait donner son accord et assumer en grande partie le coût financier de son application; une bagatelle comparée aux sept mille millions d'euros que gère ce ministère. Dans le cas contraire, nous perdrons une occasion historique d'en finir avec une des bêtes noires de notre avifaune la plus menacée.

*Quercus* n°249  
Novembre 2006

Les articles consacrés aux balbuzards parus dans *Quercus* sont consultables sur le site internet <http://balbuzard.lpo.fr/>. Les photocopies des articles originaux sont disponibles sur simple demande auprès de la LPO Mission Rapaces. Pour s'abonner au magazine *Quercus* : [www.quercus.wanadoo.es](http://www.quercus.wanadoo.es)

Renaud Nadal  
LPO Mission Rapaces

## Electrocution en forêt d'Orléans

L'oiseau, originaire de la forêt d'Orléans et apparemment âgé de deux ans a été trouvé mort, accroché sur un isolateur électrique, à environ 12 mètres du sol. Il tenait dans ses serres un poisson identifié par l'ONC comme un mulot « de mer » dont la tête avait déjà été dévorée et était suspendue par les ouïes. La proie a été estimée à 40 centimètres et un kilogramme. D'après le technicien EDF, il est fort probable que la queue du poisson a été accidentellement mis en contact avec la ferrure du perchoir ce qui a entraîné un court-circuit immédiat. Ces lignes véhiculent du 20 000 volts. Il est, par ailleurs, très rare que des nids soient localisés sur ce type de ligne; en revanche il arrive souvent d'en trouver sur les lignes de 90 000 volt dont l'architecture est plus propice au maintien de nids. Suite à cet incident des contacts directs ont été établis entre l'ONCFS, l'EDF et le Groupe Pandion afin de surveiller et recenser d'éventuels d'autres incidents du même type dans la région.

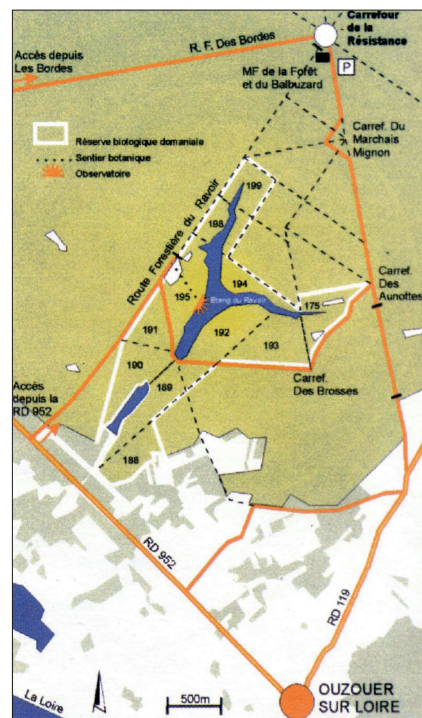
François Baillon  
Groupe Pandion



Photo: agence EDF Orléans

## Observatoire du Ravoir : sensibilisation du grand public

Dans tout plan de restauration d'une espèce vulnérable, une partie importante des actions est généralement consacrée à la sensibilisation du public et des acteurs de l'environnement. En ce qui concerne le balbuzard pêcheur, il est certain que la sensibilisation a joué, et joue toujours, un rôle essentiel dans la conservation de l'espèce tant dans la forêt d'Orléans qu'en Corse, ou dans d'autres régions d'Europe (Ecosse par exemple). L'Association des Naturalistes orléanais est présente aux côtés du balbuzard depuis le retour officiel du premier couple en forêt d'Orléans en 1985. Depuis cette date, en partenariat avec l'ONF et le FIR, puis, plus récemment, avec les différents partenaires du Plan de Restauration de l'espèce, l'Association a pris en charge des actions de surveillance des nids et de sensibilisation du public à la protection de l'espèce, autour de deux points focaux : l'étang du Ravoir et la Maison forestière du Carrefour de la Résistance (commune d'Ouzouer-sur-Loire). Le nid du Ravoir est filmé en continu dès le retour des oiseaux et les images sont transmises en direct à la Maison forestière. Cette action d'ouverture au public est conçue comme une véritable mesure conservatoire, l'étang du Ravoir étant le seul site de nidification du Balbuzard qui autorise une présentation au public tout en permettant le contrôle du flux touristique et en garantissant la tranquillité parfaite des oiseaux. De plus, la Maison forestière du Carrefour de la résistance est proche d'un lieu historique (le Maquis de Lorris) qui draine un public nombreux et ses bâtiments permettent de développer un accueil de qualité. Depuis lors, l'étang du Ravoir et la Maison forestière sont le point central des actions d'éducation et



de sensibilisation développées par l'Association des Naturalistes orléanais, en partenariat avec l'ONF. Tout au long de la saison de reproduction du balbuzard, l'accueil est assuré à l'Observatoire (mars à août) et à la Maison forestière (mai-juillet), les dimanches après-midi et les jours fériés, de 15 à 19 heures/ Ces permanences permettent d'accueillir 2 à 3 000 personnes en moyenne chaque année. De plus, de la mi-juin à la mi-juillet, un accueil permanent est organisé à l'Observatoire et permet d'accueillir également le public pendant la semaine. Ces lieux sont ouverts à tous, n'hésitez pas à vous y rendre ! La fibre optique de la caméra de surveillance du nid, qui avait été endommagée par des rongeurs semi-aquatiques au cours de l'hiver 2005-2006, a pu être réparée en octobre 2006 et le dispositif est prêt pour l'accueil des amoureux du balbuzard au cours de la saison 2007. La population de balbuzard pêcheur dans le Loiret est en progression constante et les efforts réguliers d'information du grand public doivent être poursuivis. Ainsi, le comité régional de pilotage du Plan de restauration du balbuzard pêcheur a-t-il décidé, lors de sa dernière réunion, l'édi-



tion de nouveaux panneaux d'information destinés à l'Observatoire du Ravoir. Ces posters, réalisés collégialement par les partenaires du Plan, seront installés dans l'Observatoire au printemps 2007.

*Pour plus d'informations sur l'accueil du public et des scolaires :  
Naturalistes orléanais  
64 route d'Olivet  
45100 Orléans  
02.38.56.69.84*

## Sensibilisation auprès des écoles

Les ateliers scientifiques et techniques (collège, lycée) sont des lieux de rencontre entre le monde de l'éducation et celui de la recherche. L'objectif principal de ces activités est la découverte, par les élèves, du monde de la recherche par l'établissement de liens privilégiés avec des chercheurs. Elles constituent également une invitation à la curiosité scientifique et à la recherche personnelle des élèves. Le suivi d'un balbuzard pêcheur de la forêt d'Orléans, Tom, par balise Argos / G.P.S sert de support à l'atelier scientifique « les oiseaux migrants, vecteurs de maladies virales émergentes ? » mis en place cette année au collège Bildstein / Gien 045. Une heure hebdomadaire tout au long de l'année scolaire est consacrée à l'atelier scientifique. Une vingtaine d'élèves de trois niveaux (6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) participent à cet atelier. Les élèves travaillent en autonomie, par petits groupes et à l'aide de différents supports (sites Internet nationaux et internationaux consacrés aux balbuzards, aux maladies virales émergentes..., presse, revues, bulletins d'informations). L'étude a pour objectifs :

- de suivre le parcours migratoire du balbuzard balisé,
- d'étudier l'éthologie de l'oiseau sur les milieux d'hivernage et de reproduction,
- de découvrir les nouvelles technologies (balises Argos / G.P.S),
- d'étudier l'action de l'homme

sur les paysages, ses conséquences sur les écosystèmes ; le concept de développement durable,

- de connaître les risques naturels et technologiques majeurs dont les nouvelles maladies virales et leurs conditions d'émergences,
- de comprendre le rôle d'un organisme de recherche (IRD) ; les méthodes propres à la démarche scientifique,
- de percevoir l'importance de l'information scientifique et de valoriser l'esprit critique face aux médias.

Les productions des élèves seront réalisées sous forme de posters et de vidéoprojections (support Google Earth). Elles seront présentées au public au cours de la journée « porte ouverte » de l'établissement.

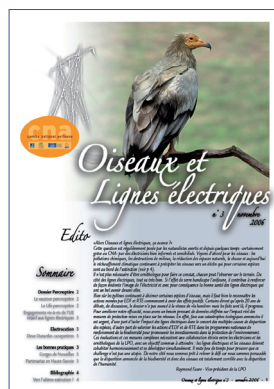
Une sortie sur le terrain ainsi que des rencontres avec le référent scientifique sont bien entendu prévues.

*Arnaud Darondeau,  
Groupe Pandion*

## Oiseaux et lignes électriques

Le dernier bulletin *Oiseaux et lignes électriques*, paru en novembre, est consultable sur le site web de la Mission Rapaces. Au sommaire, un dossier sur le vautour percnoptère et le programme Life dont il bénéficie. A la rubrique des bonnes pratiques, un point sur les 10 ans de partenariat entre la LPO Haute-Savoie et EDF.

*LPO Mission Rapaces*



## L'enquête rapaces se poursuit !

L'Observatoire rapaces est la continuité de l'enquête rapaces, réalisée grâce à la mobilisation de plus de 1 700 observateurs entre 2000 et 2002. Cette enquête fournit aujourd'hui un état initial précieux des populations de rapaces en France. Il peut servir de comparaison pour mesurer les évolutions ultérieures des populations de rapaces, à condition d'employer le même protocole d'étude. Plutôt que de recommencer des enquêtes exhaustives tous les 10 ou 20 ans, il a été choisi de réaliser des suivis annuels plus légers : c'est l'Observatoire rapaces. Ce dernier consiste à recenser tous les rapaces nicheurs, présents sur un carré de 25 km<sup>2</sup>. Au moins un carré doit être inventorié dans chaque département. Les résultats obtenus révéleront l'évolution des populations de rapaces. Ils permettront de mieux cibler les actions prioritaires de conservation et serviront d'indicateurs d'évaluation des actions de conservation antérieures. De tels suivis permettent également de détecter très tôt d'éventuels déclin et d'apprécier l'ampleur des fluctuations naturelles. Un grand merci à tous ceux et toutes celles qui ont permis la naissance de ce projet. Nous comptons désormais sur vous pour contribuer à le faire vivre ! Sachez enfin que certains départements n'ont pas encore rejoint le projet. Avis aux volontaires !

*Fabienne David,  
fabienne.david@lpo.fr*

## Site web balbuzard

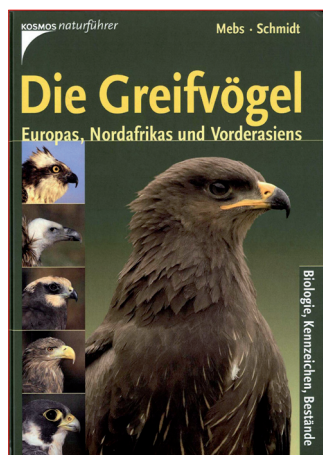


<http://balbuzard.lpo.fr/>

Le site web est un outil au service de tous les acteurs de la conservation du balbuzard. N'hésitez pas à y faire appel. Transmettez-nous vos textes et illustrations.

*renaud.nadal@lpo.fr*

## Les rapaces d'Europe, d'Afrique du Nord et d'Asie mineure



**T. Mebs, D. Schmidt**  
**KOSMOS Naturführer**

Aigle royaux, autours, faucons pèlerins, fascinants rois des airs, glissent majestueusement au-dessus de nos têtes en empruntant d'impressionnantes trajectoires de vol. Le livre de Theodor Mebs et de Daniel Schmidt intitulé *Les rapaces d'Europe, d'Afrique du Nord et d'Asie mineure*, de part sa nouvelle présentation détaillée, grand format et très bien illustrée, constitue un support idéal à toute personne souhaitant connaître, identifier et protéger les rapaces. Chacune des 45 espèces y est représentée par d'excellentes photographies couleurs et illustrations détaillées. On y trouve aussi des descriptions exhaustives relatives à la silhouette, à l'habitat et à la répartition. Le mode de vie, le comportement et les menaces planant sur les rapaces y sont aussi abordés. Une bibliographie détaillée est jointe à chaque espèce. Enfin, des cartes de répartition et la liste des effectifs actuels complètent toutes ces données. Ce livre regroupe toutes les infor-

mations scientifiques essentielles. Il s'avère indispensable aux ornithologues. L'ornithologue Dr. Theodor Mebs a déjà réalisé de nombreux guides ornithologiques à l'instar de : *Les rapaces d'Europe* et *Les hiboux d'Europe*. Dr. Daniel Schmidt est biologiste et dirige le centre NABU de protection des oiseaux de Mössingen.

NABU

## Les plans de restauration en France



C'est le premier document officiel publié par le MEDD sur les plans de restauration. Ce document était très attendu. Il sera un soutien important pour la mise en place des actions préconisées dans chacun d'eux. Il est toujours plus facile de convaincre avec un document officiel du ministère que par la seule bonne parole. On y trouve chacun des plans résumés en deux pages. Voici la liste des espèces bénéficiant d'un plan de restauration national.

### Pour les mammifères

Les chauves souris (regroupées)  
Le hamster commun  
Le vison d'Europe

### Pour les oiseaux

L'aigle de Bonelli  
L'autour des palombes Corse  
Le balbuzard pêcheur  
Le faucon crécerellette  
Le goéland d'Audouin  
Le gypaète barbu  
Le milan royal  
L'outarde canepetière  
Le râle des genêts  
La sitelle corse  
Le vautour moine  
Le vautour percnoptère

### Pour les reptiles

Les tortues marines  
La vipère d'Orsini

### Un absent de marque

Le grand absent de cette liste, est la chevêche d'Athéna. Et pourtant, Il existe bien un plan de restauration qui a été soumis et accepté au CNPN. Et le MEDD soutient financièrement le bulletin de liaison du réseau chevêche et le suivi interparc.

### Et après la brochure ?

L'étape suivante pourrait être la réalisation d'un colloque sur les plans de restauration. Ils sont actuellement en pleine évolution. Plusieurs d'entre eux ont atteint le terme de leur première phase (outarde canepetière, balbuzard, aigle de Bonelli, etc.). L'ensemble des expériences est suffisamment riche pour faire un point de la situation et confronter les idées. Enfin, le MEDD a mis en place un groupe de travail qui planche actuellement sur les critères d'éligibilité pour aider à définir les espèces prioritaires pour les plans de restauration.

### Pour recevoir cette brochure

Celle-ci est disponible sur simple demande auprès de la LPO Mission Rapaces.

Yvan Tariel  
yvan.tariel@lpo.fr

## PLAN NATIONAL DE RESTAURATION DU BALBUZARD PÊCHEUR



Mission Rapaces de la LPO: 62, rue Bargue, 75015 Paris  
Tél : 01 53 58 58 38 - Fax : 01 53 58 58 39 - Courriel : rapaces@lpo.fr  
D'après maquette de "la tomate bleu".

Conception et réalisation : Renaud Nadal et Yvan Tariel.  
LPO©2007 - Reproduction interdite, quel que soit le procédé,  
sans autorisation écrite de l'éditeur.  
<http://balbuzard.lpo.fr/> et <http://www.lpo.fr>

